

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui**

PRÉSENTATION

Le modeste travail que nous avons entrepris, s'adressait, nous le pensions, presque exclusivement à nos confrères. De plus en plus l'audience de ces cahiers s'élargit... Outre les Confrères de la Mission, les Filles de la Charité, les Conférences de St Vincent de Paul, des prêtres, des religieuses et des laïcs s'y intéressent. Nous essayons d'en tenir compte.

Bien sûr nous avançons à tâtons, et votre collaboration s'avère d'autant plus nécessaire, vous le comprenez. Ces cahiers ne doivent pas être seulement notre œuvre, mais aussi l'expression de votre concours. Vos critiques, vos suggestions, vos idées seront toujours les bienvenues. Elles seront pour nous une provocation et, pourquoi pas, un encouragement.

A mesure que nous pénétrons dans l'intimité de St Vincent, nous nous apercevons, malgré le décalage de civilisation, de l'actualité de son intuition originelle. Il peut être pour chacun de nous, un aide, un stimulant pour l'aujourd'hui à vivre. Nous voudrions vous faire partager cette conviction.

Si les vacances, nécessaire rupture dans nos existences agitées, ne vous ont pas permis de nous écrire, nous remercions cependant ceux et celles qui, malgré ce changement de rythme, nous ont adressé leurs remarques.

Pour éviter tout atermoiement ou hésitation concernant la réception de ces cahiers - d'aucuns se sont plaints de ne pas les recevoir et se sont posé la question : comment se les procurer ? - nous vous rappelons que tout abonnement comme l'envoi de vos réflexions **avant le 1^{er} Décembre**, doit se faire à l'adresse suivante :

ANIMATION SPIRITUELLE
Maison Provinciale
16, Grand Rue Saint Michel
31400 TOULOUSE

UNE NOUVELLE MANIÈRE DE CONCEVOIR L'HOMME

(présentation d'ensemble des textes)

Le cheminement des deux précédents cahiers nous a conduits, sur les pas de St Vincent, à une réflexion sur la Mission et sur les Pauvres.

L'essentiel de ce message se résume bien dans la sentence évangélique qu'il a adoptée comme devise :

« Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ».

Le pauvre, disions-nous, a révélé St Vincent à lui-même et lui a révélé sa vocation.

La Pauvreté, les pauvres qu'il a rencontrés :
les malheureux qu'il visitait à l'Hôtel-Dieu,
les enfants ramassés à la nuit sous un porche d'Eglise,
les prisonniers enchaînés comme des chiens,
les galériens qu'il a vu battre à mort,
le monde des petites gens qui arrivaient tout juste à survivre,

Tout cet univers de souffrances et de misères contrastant avec le luxe et le gaspillage de quelques uns, était aux yeux de M. Vincent **un scandale** auquel il ne s'est jamais résigné ; il n'a jamais pu en prendre son parti.

C'était pour St Vincent un scandale du même ordre que, de nos jours, l'écart entre le tiers monde et nous ; mais nous avons le sommeil plus tranquille que le sien.

La pauvreté lui apparaît au premier abord comme **un fléau** qu'il faut extirper : tous ont droit à un minimum de bien-être, et dans la société, il y en a vraiment trop qui n'ont pas eu leur compte, parce que quelques uns se sont trop bien servis. Sans faire une théorie sociale, M. Vincent se sert des moyens qu'il a, des bonnes volontés qu'il suscite pour rétablir un peu plus de fraternité et de justice.

Avec St François de Sales, St Vincent provoqua dans les mœurs une « véritable révolution », estiment Jean Fourastié et John Nef, économistes.

« Grâce à eux la vie temporelle s'imprégna d'une tendresse et d'une modération inconnues qui lui faisaient défaut jusque là ».

Lettre ouverte à quatre milliards d'hommes, par Jean Fourastié, ed. Albin Michel 1970, p. 134-140.

ou encore : Les fondements culturels de la civilisation industrielle, par John Nef.

Cet amour de Dieu et de nos frères, « aux dépens de nos bras, à la sueur de nos visages », dans la lutte contre la misère, nous aurons à en tirer la leçon pour notre temps : mais tel n'est pas l'objet de ce cahier.

La pauvreté, pour St Vincent est un scandale, un mal à combattre, mais elle est en même temps un MYSTERE, une BEATITUDE EVANGELIQUE, et même la REVELATION DU CHRIST au milieu de nous.

Elle est **mystérieuse** : elle fait partie de la condition humaine, elle est la compagne de l'homme, si haut placé qu'il soit : même si le riche ne la connaît que dans la détresse d'un amour saccagé ou dans l'impuissance devant la souffrance et la mort. Que le cercueil soit de sapin ou d'acajou importe peu, c'est pour contenir la même cendre.

Elle rappelle à l'homme, le roi de la Création, qu'il est nu, que ce monde n'est pas le vrai, que l'ordre qui y règne est injuste.

Elle est une **Béatitude** : elle est même la première, car le pauvre, celui dont ni l'esprit, ni le cœur ne sont attachés aux biens terrestres, est disponible à Dieu, ouvert à sa grâce : la place, en lui, est libre. Il n'a pas de trésor où son cœur soit accroché, rien ne s'interpose entre l'amour divin et lui.

Au contraire, le fait d'avoir tout ce que l'on veut, d'être satisfait, rend inutile le besoin de Dieu, la relation à Dieu, rend même imperméable à la grâce.

Il faut un véritable déblaiement intérieur : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas... ».

Elle est enfin **Révélation de Jésus-Christ** : Ce n'est pas pour rien que le Fils de l'homme a choisi de naître parmi les plus modestes, qu'il a vécu en pauvre, qu'il est mort dans le dénuement et dans l'abandon moral, qu'il s'est adressé aux pauvres en premier lieu, qu'il veut jusqu'au jour du jugement être présent par eux au milieu des hommes. Jusqu'à la fin des temps, les pauvres seront les vivants rappels de son enseignement : « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Ces trois aspects positifs de la pauvreté nous sont livrés par St Vincent qui a longuement réfléchi, au point que, pour lui, il s'agit d'une manière nouvelle de concevoir l'homme (on dirait aujourd'hui : une anthropologie).

Au XVII^{me} siècle, l'homme véritable, l'homme qui peut servir de modèle enviable, c'est le gentilhomme, « l'homme de qualité », comme de nos jours c'est l'homme qui réussit dans la vie : réussite matérielle bien sûr, considération sociale, réussite familiale.

Paradoxalement, selon l'Evangile tel qu'il nous est lu par St Vincent, **l'homme véritable, c'est le Fils de l'homme**, c'est Jésus-Christ, le divin pauvre, et c'est aussi le pauvre en qui Il est présent, par qui Il se révèle. C'est lui qui résume le mieux la condition humaine, lui qui n'ayant pas sa part en ce monde, est le témoin de l'attente d'un monde meilleur, lui qui nous rappelle la pauvreté essentielle de l'homme devant son Dieu.

Il s'agit donc bien d'une **manière toute autre de concevoir l'homme idéal** selon l'Evangile, et non plus selon le monde, animé par les « maximes évangéliques » comme le dit St Vincent et non pas par les « maximes du monde ».

Cela, beaucoup d'autres saints avant St Vincent, et depuis, l'ont vécu : saisis par l'absolu de l'Evangile, ils ont renoncé au monde, allant même comme St François jusqu'au dépouillement total.

M. Vincent, lui, n'a pas quitté ce monde de misère ; personne plus que lui n'a été présent au monde de son temps : il s'y est enfoncé pour le sauver. Il en transforme l'échelle des valeurs ; par une inversion toute évangélique des perspectives, les derniers sont pour lui les premiers et tout s'ordonne autour d'eux.

Dans un siècle épris de beau langage et de nobles pensées, il ne propose pas une école de spiritualité qui expliquerait de manière satisfaisante pour l'esprit, comment la création est organisée depuis le trône souverain de Dieu, les hiérarchies célestes et les hiérarchies terrestres, jusqu'au dernier des manants. D'autres le feront. Lui se met et met ses contemporains au service des pauvres.

Pour lui « nos seigneurs et nos maîtres » les voilà.

C'est ainsi qu'il voit le monde
c'est ainsi qu'il voit l'homme
tout le reste en découle.

NOTRE MANIÈRE DE CONCEVOIR L'HOMME

(quelques questions pour les échanges)

I - Jésus-Christ a **voulu délibérément être pauvre avec les pauvres.**

St Vincent l'avait compris au point de se consacrer totalement à continuer la Mission du Christ : « Il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres », et d'en accepter toutes les conséquences : pauvre avec les pauvres.

Où en sommes-nous dans notre recherche personnelle et communautaire sur les conséquences de ce choix : style de vie, comportement, façon d'accueillir, relations, engagements dans la société ?...

En nous regardant vivre, les pauvres que nous rencontrons peuvent-ils dire que nous sommes délibérément avec eux ?

II - En opposant les **maximes du monde** et les **maximes de Jésus-Christ**, St Vincent affirme l'éminente dignité des pauvres. Ce n'est pas la richesse, le pouvoir, les honneurs qui font la valeur d'un homme. Elles constituent même un danger.

Inconsciemment, n'épousons-nous pas parfois « les maximes du monde » ?
dans notre façon de vivre
dans le regard et les jugements que nous portons sur les personnes dans la manière dont nous réagissons dans une société, la nôtre, plus sensible au pouvoir, à l'argent, au paraître, qu'aux droits des pauvres et à leur dignité.

III - Nous rencontrons, comme le Christ, comme St Vincent, ceux qui ont le pouvoir, le savoir et l'avoir, les « **personnes des milieux indépendants** », disons-nous aujourd'hui.

Quelles sont nos attitudes à leur égard ?
déférence qui paralyse dans un monde de convenances
irritation devant leur bien-être, qui s'exprime par un refus de les comprendre
attaques systématiques de leur mentalité et de leur personne, qui amène à une rupture sans espoir
ou bien recherche d'un dialogue positif ?
qui les conduit à respecter les pauvres dans leur dignité, leur culture, la défense de leurs aspirations
qui leur permet de découvrir à la fois la vanité de l'argent, des honneurs et l'appel du Christ à vivre les Béatitudes.
qui les dispose à remettre en cause leur façon d'agir par rapport aux pauvres et l'échelle de valeurs de notre société.

Une nouvelle manière de concevoir l'homme

I - Jésus-Christ a DELIBEREMENT CHOISI la condition de PAUVRE

« Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le Mystère du Verbe Incarné... Nouvel Adam, le Christ... manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation » (Gaudium et Spes, n° 22).

C'est d'abord dans le Mystère de Jésus-Christ que Saint-Vincent cherche et trouve sa « nouvelle » manière de concevoir l'homme. Et ce qui l'impressionne surtout et le détermine, c'est l'option délibérée de Jésus-Christ pour les pauvres. Dans de nombreux textes il nous rappelle ce CHOIX capital et nous presse d'en tirer courageusement les conséquences.

... En pratiquant LE CONTRAIRE ...

«... Notre-Seigneur, le souverain Seigneur, le Créateur et le légitime possesseur de tous les biens, ayant vu le grand désordre que le désir et la possession des richesses ont fait sur la terre, a voulu y remédier en pratiquant le contraire. Lui qui a été si pauvre qu'il n'a pas eu où reposer sa tête, il a voulu que les apôtres et les disciples qu'il avait admis en sa compagnie entrassent dans cette pratique de la pauvreté, et même les premiers chrétiens, dont il est dit qu'ils n'avaient rien en propre, mais que leurs biens étaient en commun. Notre-Seigneur donc, voyant le grand dégât que l'esprit malin avait fait dans le monde par la possession des richesses, qui causaient la perte de plusieurs a voulu le combattre par un remède tout contraire, savoir par la pratique de la pauvreté ». (XII, 378).

... Il se l'est RESERVEE ...

«.. la pauvreté a été la vertu du Fils de Dieu ; il a voulu l'avoir en propre ; il a été le premier qui l'a enseignée ; il a voulu en être le maître. Devant lui on ne savait pas ce que c'était que la pauvreté ; elle était inconnue. Dieu n'a pas voulu nous l'apprendre par les prophètes ; il se l'est réservée, et lui-même il est venu nous l'enseigner. En la loi ancienne, on ne la connaissait point ; les richesses étaient seules estimées ; on ne faisait aucun cas de la pauvreté, ne connaissant pas son mérite.

C'est l'Ecclésiaste ; mais c'était dans l'ancienne loi, où la pauvreté n'était point reconnue ; son excellence l'avait fait réserver pour le Fils de Dieu, qui devait nous la prêcher par paroles et par exemples... » (XI, 245).

... Il s'est fait LE PLUS PAUVRE de tous les hommes ...

«... Il était le maître et le seigneur de tout le monde, il a fait les biens qui y sont ; cependant il a voulu pour l'amour de nous, se priver de l'usage ; bien qu'il fût le seigneur de tout le monde, il s'est fait le plus pauvre de tous les hommes, il en a eu même moins que les moindres animaux. *Vulpes foveas habent ; volucres cœli, nidos ; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet ;* mais le Fils de l'homme n'a pas une pierre où reposer sa tête ». (XI, 224).

... QUI voudra ETRE RICHE ? ...

«... Eh ! qui voudra être riche après que le Fils de Dieu a voulu être pauvre ? Si l'on considère le danger où sont les personnes riches pour leur salut, on n'aura point envie des biens et des commodités de la vie ». (X, 205).

... la PREMIERE chose ...

«... La première chose que Notre-Seigneur a pratiquée en venant en ce monde, c'est la pauvreté ; et la première chose qu'il nous a enseignée, c'est également : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum ;* car Notre-Seigneur cœpit facere et puis docere. La première chose qui échappe de la bouche est celle qui occupe le plus le cœur. Puis donc que Notre-Seigneur a commencé ses sermons par ces mots : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum,* c'est signe qu'il avait un grand amour pour la pauvreté et qu'il en faisait une grande estime ». (XII, 388).

une nouvelle manière de concevoir l'homme

II - MAXIMES DU MONDE ...MAXIMES DE JESUS-CHRIST

La méditation du Mystère de Jésus-Christ, Homme nouveau, autant qu'un regard attentif sur « le grand désordre que le désir et la possession des richesses ont fait sur la terre » (XII,378), amènent Saint Vincent à entrer totalement dans les perspectives de l'Évangile. Il ne juge plus l'homme selon « les maximes du monde » (pouvoir, richesses, savoir...), mais selon les Béatitudes. ,

BIENHEUREUX les PAUVRES

«... Premièrement, les maximes de Notre-Seigneur disent : « Bienheureux sont les pauvres » ; et celles du monde : « Bienheureux les riches ». Celles-là, qu'il faut être doux et débonnaire ; celles-ci, qu'il faut tenir ferme et se faire craindre. Notre-Seigneur dit que l'affliction est bonne : « Bienheureux ceux qui pleurent » ; et les mondains, au contraire : « Bienheureux ceux qui se réjouissent en prenant leurs plaisirs ». « Bienheureux ceux qui ont faim et soif, ceux qui sont altérés de la justice ». Le monde se moque de cela. « Bienheureux, dit-il, sont ceux qui veillent à leur avancement temporel, à se faire grands ». « Bénissez ceux qui vous maudissent », dit le Sauveur ; et le monde dit qu'il ne faut pas souffrir d'injures : Qui se fait brebis, le loup le mange » ; qu'il faut maintenir sa réputation à quelque prix que ce soit, et qu'il vaut mieux perdre la vie que l'honneur ». (XII, 120).

... Le MONDE affectionne les CHOSES MONDAINES

«... C'est encore une maxime du monde de fuir la pauvreté et la misère, et de s'estimer heureux quand on peut l'éviter, parce que le monde affectionne les choses mondaines, comme sont les prospérités, les honneurs et les louanges. Vous savez tous qu'il désire toujours quelque chose de plus que ce qu'il possède, parce qu'il n'est jamais content. Il envie ce que les autres ont ; et quand quelqu'un le surpasse en quelque chose, il dit : « Ah ! que ne suis-je comme cet homme ou cette femme ! Que n'ai-je telle et telle chose que je vois à celui-là ! ». C'est donc une maxime du monde d'estimer tout cela, puisque non seulement il l'aime quand il le possède, mais même il l'envie.

dans les autres. Au contraire une Fille de la Charité doit penser que le Fils de Dieu a toujours préféré la pauvreté à la richesse, le mépris à l'honneur et qu'il a dit qu'il était plus aisé de faire passer un gros câble par le trou d'une aiguille qu'un homme riche dans le ciel. Vous savez ce que c'est qu'un câble qui sert à arrêter les bateaux sur l'eau ; et cependant le Fils de Dieu a dit qu'il est plus difficile qu'un homme riche entre dans le ciel, que de faire passer cette grosse corde par le trou d'une aiguille. Eh bien ! mes sœurs, après cela estimerez-vous les biens et commodités de la vie ? Oh ! bien loin de les estimer, il faut, au contraire, les mépriser, puisque le fils de Dieu l'a fait ». (10/139-140).

... cet esprit d'ANTECHRIST ...

« Oui, l'esprit de pauvreté est l'esprit de Dieu ; car mépriser ce que Dieu méprise et estimer ce qu'il estime, rechercher ce qu'il approuve et s'affectionner à ce qu'il aime, c'est avoir l'esprit de Dieu, qui n'est autre chose qu'avoir les mêmes désirs et affections que Dieu, entrer dans les sentiments de Dieu. Voilà ce que c'est que l'esprit de Dieu : aimer, comme lui et les siens, la pauvreté, à laquelle est opposé l'esprit du monde, cet esprit de propriété et de commodité qui recherche sa particulière satisfaction, cet esprit d'attachement aux choses de la terre, cet esprit d'antéchrist, oui, d'antéchrist, non pas de cet antéchrist qui doit venir un peu avant Notre-Seigneur, mais de cet esprit des richesses opposé à Dieu, de ces maximes contraires à celles que le Fils de Dieu a enseignées ». (XI, 226-227).

... la SOURCE de toutes sortes de maux ...

« Il n'y a point de mal au monde qui ne vienne de cette maudite passion d'en avoir. La cupidité, l'avarice, l'amour des richesses, c'est la source de toutes sortes de maux. Cupiditas, radix omnium malorum. Qui est sujet à cette convoitise a en soi le principe, l'origine et la source de tout le mal, radix omnium malorum. Il n'y a rien dont un homme piqué de ce désir, frappé au coin, n'est capable ; il a en soi tout ce qu'il faut pour pouvoir effrontément tout commettre ; il n'y a crime si énorme, si étrange, si horrible, dont un homme attaché à ses intérêts ne puisse aisément se rendre coupable. Radix, radix omnium malorum, voilà la semence et la racine de tout ; radix, n'en cherchez pas d'autre cause ; la voilà ». (XI, 241-242).

... un MONDE NOUVEAU ...

« Si nous pensons que Notre-Seigneur, venant en ce monde et voulant faire un MONDE NOUVEAU de gens qui fussent à son service, a commencé par leur dire : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum*, il faut bien avouer qu'il y a quelque chose de grand dans la pauvreté. Remarquez

bien (dans le texte : Nemo potest meus esse discipulus, nisi renuntiaverit omnibus quæ possidet) les trois mots : Nemo, Nisi, Omnibus. Il n'y a personne au monde qui puisse être disciple de Notre-Seigneur et à son service, quelque personnage que ce soit, Nisi, à moins qu'il ne renonce ; à quoi ? Omnibus. Il est vrai que ce n'est pas un commandement, mais un conseil quant à son état de perfection, tel que les apôtres l'ont embrassé. Les premiers Chrétiens virent ce bienheureux état ; cela les ravit ; ils l'embrassèrent aussitôt ; aussi étaient-ce tous des saints, et pourquoi ? Parce qu'ils étaient pauvres : Omnia illis erant communia ». (XII, 389).

... Les PAUVRES gens CONTESTERONT ...

«... Le bon Monsieur Duval me disait un jour : « Monsieur, les pauvres gens contesteront un jour le paradis avec nous et l'emporteront, parce que il y a une grande différence de leur manière d'aimer Dieu à la nôtre ». Leur amour s'exerce, comme celui de Notre-Seigneur, dans la souffrance, dans les humiliations, dans le travail et dans la conformité au bon plaisir de Dieu. Et le nôtre, si nous en avons, en quoi paraît-il ? Que faisons-nous qui approche de ces marques de véritable amour ? ». (XII, 100-101).



Un- nouvelle manière de concevoir l'homme

III - ... MAITRES ... et ... SERVITEURS ...

Conscient de « l'éminente dignité » du Pauvre et du handicap que constitue la fortune, St Vincent en vient - à la suite de l'Évangile (Matthieu XV,31) - à renverser les perspectives et les valeurs admises dans le monde. Le MAITRE et SEIGNEUR, c'est le PAUVRE... Les Riches et les Grands sont à leur service. Ainsi trouve-t-il dans la logique de l'Évangile qu'un Roi soit au chevet d'un pauvre malade, qu'une Reine « file pour coudre le linge des pauvres » et que les Dames de la Charité portent ELLES-MEMES le « pot de soupe »...

... ce sont NOS ROIS ...

«... Il est bien raisonnable de servir les maîtres les premiers. Les pauvres sont nos maîtres ; ce sont nos rois ; il leur faut obéir, et ce n'est pas une exagération de les appeler ainsi, parce que Notre-Seigneur est dans les pauvres ». (X, 610).

... NOS SEIGNEURS et nos MAITRES ...

«... Ainsi vous êtes destinées pour représenter la bonté de Dieu à l'endroit de ces pauvres malades. Or, comme cette bonté se comporte avec les affligés d'une manière douce et charitable, il faut aussi traiter les pauvres malades comme cette même bonté vous enseigne, c'est-à-dire avec douceur, compassion et amour ; car ce sont vos maîtres et les miens aussi. Il y a une certaine Compagnie, - je ne me souviens pas du nom - qui appelle les pauvres nos SEIGNEURS et nos MAITRES, et ils ont raison. Oh ! Que ce sont de grands seigneurs au ciel ! Ce sera à eux d'en ouvrir la porte, comme il est dit dans l'Évangile. Voilà donc ce qui vous oblige à les servir avec respect, comme vos maîtres, et avec dévotion, parce que ils vous représentent la personne de Notre-Seigneur, qui a dit : « Ce que vous faites au plus petit des miens, Je le tiendrai fait à moi-même ». De sorte donc, mes sœurs, que Notre-Seigneur est, en effet, avec ce malade qui reçoit le service que vous lui rendez. Et selon cela, Il faut non seulement prendre garde à éloigner de soi la rudesse et l'impatience, mais de plus s'étudier à les servir avec cordialité et grande douceur, même les plus fâcheux et difficiles ». (X, 332)

... les PLUS GRANDS du monde ...

«... Vous devez souvent penser que votre principale affaire et ce que Dieu vous demande particulièrement est d'avoir un grand soin de servir les pauvres, qui sont nos seigneurs. Oh ! oui, mes sœurs, ce sont nos maîtres. C'est pourquoi vous devez les traiter avec douceur et cordialité, pensant que c'est pour cela que Dieu a fait votre compagnie. Vous devez avoir soin que rien ne leur manque en ce que vous pourrez, tant pour la santé de leur corps, que pour le salut de leur âme. Que vous êtes heureuses, mes filles, que Dieu vous ait destinées à cela pour toute votre vie !

« Les plus grands du monde tiennent à bonheur d'y employer une petite partie de leur temps, et cela avec tant de ferveur et charité ! Vous voyez, nos Sœurs de Saint-Sulpice, ces bonnes princesses et grandes dames, quand vous les y accompagnez. O mes filles, que vous devez estimer votre condition, puisque vous êtes dans les conditions de pratiquer tous les jours, à toutes les heures, les œuvres de charité, et que c'est là le moyen dont Dieu s'est servi pour sanctifier plusieurs âmes ! ». (IX, 119).

... Celui qui était le PLUS MAL ...

« Je n'avais jamais entendu ce qu'un des maîtres de l'Hôtel-Dieu m'a dit de saint Louis, il y a quelque temps, qui est qu'il est remarqué dans un registre, ou en quelque titre du dit Hôtel-Dieu, que ce bon roi, visitant un jour les malades, pria qu'on le conduisit à celui qui était le plus infect ; ce que celle ou celui qui faisait voir les malades se mit en devoir de faire ; mais, comme ils furent près de celui qui était le plus mal, on dit à saint Louis : « Sire, pardonnez-moi si je ne mène pas votre majesté voir ce malade, parce qu'il sort une si mauvaise odeur de son corps que l'on n'en saurait approcher ; ce qui a obligé de le séparer des autres ». - « Il n'importe, dit-il ; faites-le moi voir ». Quand ce bon roi fut près de ce pauvre ulcéré, il commença à crier : « Eh ! Sire, que voulez-vous faire d'approcher d'un pauvre misérable comme moi ! Ne le faites pas, Sire ; car j'ai le corps si infect qu'à peine puis-je me supporter moi-même ». - « Mon ami, lui dit ce bon saint, j'avoue que votre corps n'exhale que puanteur, comme vous dites ; mais les vertus que vous pratiquez en la supportant pour l'amour de Dieu rendent une très agréable odeur ». Cela dit, il s'approche de ce pauvre et le console ». (X, 560).

... Votre Majesté filait ... (la reine de Pologne)

« J'avoue ne les avoir jamais vues si touchées (= les sœurs) que du récit que je leur fis de la bonté et du support que Votre Majesté (= Louise-Marie de Gonzague, reine de Pologne) a pour elles, et notamment quand je leur dis que votre Majesté filait et dévidait le fil qu'il faudra pour coudre le linge des pauvres et le leur, qui est un exemple sans exemple dans l'Eglise de Dieu.

Nous savons bien que l'histoire nous fait voir une princesse qui filait tous les ans le fil qu'il fallait pour ensevelir son corps ; mais je ne me ressouviens pas d'avoir lu que la piété d'aucune l'ait portée, comme votre Majesté, à employer l'ouvrage de ses mains au service des pauvres ». (VIII, 93).

... l'INSTRUMENT de votre salut ... (= Dames de la Charité)

«... Dieu les a établies les mères des enfants abandonnés, les directrices de leur hôpital et les dispensatrices des aumônes de Paris pour les provinces, et principalement pour les désolées. Ces bonnes âmes ont répondu à tout cela avec ardeur et fermeté, par la grâce de Dieu. Ah ! Mesdames, si tous ces biens venaient à fondre en vos mains, ce serait un sujet de grande douleur. Oh ! Quelle désolation ! Quelle honte ! Mais que pourrait-on penser d'un tel désarroi ? Et d'où pourrait-il provenir ? Quelle en serait la cause ? Que chacune de vous se demande dès à présent : « Est-ce moi qui contribue à faire déchoir cette sainte œuvre ? Qu'y a-t-il en moi qui me rende indigne de la soutenir ? Suis-je cause que Dieu ferme sa main à ses grâces ? ». Sans doute, Mesdames, que, si nous nous examinons bien, nous craignons de n'avoir pas fait tout ce que nous avons pu pour le progrès de cette œuvre ; et si vous en considérez bien l'importance, vous la chéririez comme la prunelle de vos yeux et comme l'INSTRUMENT de VOTRE SALUT ». (XIII, 810).

C'est tout naturellement que ce renversement des perspectives (Pauvres = Maîtres ; Riches = Serviteurs) suscite ce que l'on pourrait appeler le « REFLEXE VINCENTIIEN ». L'histoire de Barbe Angiboust, l'une des premières filles de la Charité, en est une parfaite démonstration.

... Si vous étiez pauvre, Madame

«... Une dame de grande condition (= la duchesse d'Aiguillon), qui avait plus d'autorité alors dans le royaume que pas une autre, après les personnes royales, eut désir d'avoir une Fille de la Charité auprès de sa personne et me dit « Monsieur, j'aime tant les Filles de la Charité que j'en veux en avoir une auprès de moi ; je vous prie de m'en faire venir quelqu'une ». - « J'en parlerai à Mademoiselle Le Gras ». Et regardant qui nous choisirions pour cela, le sort tomba sur notre sœur. Je lui dis : « Ma sœur, il y a une grande dame qui désire avoir une sœur de la Charité avec elle. Nous avons pensé à vous pour vous y envoyer ; ne le voulez-vous pas bien, ma fille ? ». Incontinent voilà les larmes qui lui viennent aux yeux, sans qu'elle dit aucune chose pour excuse, ni qu'elle était une pauvre fille de village à qui il n'appartenait pas d'être employée en telle occurrence, ou qu'elle n'avait point d'esprit. Elle ne dit rien de tout cela pour cette fois. Je lui dis : « Oh bien ! ma fille, offrez ces larmes à Notre-Seigneur ; il en saura bien tirer sa gloire quelque jour ». Après comme cette dame pressait fort, je lui dis et lui donnai jour pour se trouver près du lieu, auquel je me trouvai aussi. Ce qu'elle fit ; la dame fut avertie que la

sœur de la Charité qu'elle avait demandée était arrivée. Elle l'envoya quérir par deux de ses demoiselles, qui, sachant bien pourquoi elle venait, lui dirent : « Ma sœur, soyez la bienvenue ; Madame vous demande ». Et je lui dis : « Allez, ma fille ». Et elle les suivit et repoussa ses larmes du mieux qu'elle put. Entrant dans la cour de cette dame, elle vit quantité de carrosses, comme vous pourriez dire au Louvre. Ce qui la surprit, et elle dit à ces demoiselles « J'ai oublié de dire un mot à Monsieur Vincent ; je vous prie de me permettre d'y aller ». Elles lui dirent : « Allez, ma sœur ; nous vous attendrons ici ». Elle s'en vint et me dit : « Ah ! Monsieur, où m'envoyez-vous ? C'est une cour que cela ». Je lui dis : « Allez, ma sœur, vous trouverez une personne qui aime bien les pauvres ». La pauvre fille retourne. On la conduit à Madame, qui l'embrasse et lui témoigne grande affection, attendant de lui dire ce qu'elle désirait d'elle lorsqu'elle serait hors de compagnie. Et encore que cette bonne fille sût bien que cette demeure lui était un moyen de faire beaucoup de bien aux pauvres, néanmoins elle paraissait triste, ne faisant que soupirer, ne mangeant presque point. Ce que cette dame ayant reconnu, elle lui demanda : « Ma fille, pourquoi ne vous aimez-vous pas avec moi ? ». Elle, sans dissimuler le sujet de sa peine, lui dit : « Madame, je suis sortie d'auprès de mon père pour servir les pauvres, et vous êtes une grande dame, puissante et riche. Si vous étiez pauvre, Madame, je vous servirais volontiers ». Elle disait la même chose à un chacun : « Si Madame était pauvre, je me donnerais de grand cœur à son service ; mais elle est riche ». Enfin la dame la voyant toujours triste, la renvoya au bout de quelques jours ». (X, 643-644).

... le courage que cela m'a donné ...

Saint Vincent écrivant l'histoire de Barbe Angiboust à Louise de Marillac conclut :

« Que vous en semble, Mademoiselle ? Etes-vous point ravie de voir la force et l'esprit de Dieu dans ces deux pauvres filles et le mépris qu'il leur fait faire du monde et de ses grandeurs ? Vous ne sauriez croire le courage que cela m'a donné pour la Charité » (I, 331).

EXTRAITS DE CORRESPONDANCE

Un confrère

« Merci et félicitations pour le travail si bien commencé... »

... Vous préciserez sans doute le genre de **présence** du Christ en la personne des Pauvres. Jésus s'identifie-t-il et comment avec eux ? Evidemment, j'ai de multiples affirmations du fait comme dans l'Évangile d'ailleurs. Est-ce au plan moral ou y a-t-il une union mystique, réelle ? A ce compte ce serait vrai de tous les baptisés, de tous les hommes ».

Un confrère

« C'est une excellente idée de nous envoyer les feuilles sur la doctrine et les œuvres de St Vincent de Paul. Je me demande **sur quel critère** on s'appuie pour le choix de ces feuilles. Car il ne s'agit pas pour nous de reproduire simplement les paroles et les actes de St Vincent. **Il s'agit de nous adapter**, comme il l'a fait, à la situation actuelle des pauvres et pour cela de partir de plus haut, de l'esprit de St Vincent...

... Puisque vous nous montrez dans ces pages détachées un St Vincent à reproduire par nous, j'aimerais bien que vous ne le montriez pas aussi conformiste que l'image s'en est accréditée, comme il le voulait d'ailleurs avec sa finesse paysanne : « poule mouillée » Oh que non pas ! Qu'y avait-il de plus révolutionnaire que de lancer dans le monde, malgré le Pape et les évêques, les Filles de la Charité ? que de se jeter aux pieds de Mazarin pour réclamer la paix civile ou d'écrire au Pape pour demander la paix internationale ? que de prier Anne d'Autriche de vendre ses bijoux pour soulager les misères du peuple ? que d'arrêter le duel ? »...

Une Communauté de Filles de la Charité

I - Les humbles origines de St Vincent

« ce qui ressort de notre échange, c'est que toutes nous avons eu une famille peu fortunée et courageuse »...

... Maman s'est dévouée jusqu'à la corde pour élever tous ses enfants ; parfois il y avait peu à manger ; le lendemain on mangerait davantage... si on le pouvait ! »

... « J'ai été élevée à la campagne ; c'est dur »...

II - La rencontre des pauvres

... « M^{me}., comme d'autres pauvres, vient chercher quotidiennement son repas. Elle finit par se rendre insupportable, à cause de son agressivité.

Longtemps patiente avec elle, je finis un jour par me fâcher, moi aussi :
- c'est fini, je ne veux plus vous servir et personne ne voudra plus vous servir. Invectives, paroles hautes... puis M^{me}. revient : - j'avais cru que vous étiez une sœur du Bon Dieu !

Intérieurement, je suis toute retournée et j'essaie tant bien que mal de renouer la conversation qui fut plus calme, de part et d'autre. J'apprends que M^{me}. souffre d'un douloureux handicap physique dont personne ne se doute, Je suis encore un peu plus bouleversée ! Depuis, nous sommes amies ! »...

III - Le mystère du Pauvre

... « Nous sommes tout d'abord revenues sur l'échange précédent, en nous demandant comment nous cherchons à mieux connaître la situation concrète des Pauvres :

- la télévision, aux informations journalières, nous révèle des souffrances dont sans elle nous n'aurions pas l'idée,
- la lecture individuelle ou collective nous éclaire également,
- ainsi que la correspondance avec des personnes qui approchent des Pauvres,
- surtout, contacts et visites à domicile.

Puis notre échange s'est fait très spontané sur le « Quitter Dieu pour Dieu »... Nous avons toutes pensé que le Séminaire nous a tellement imprégnées de la pensée que le Pauvre, c'est le Seigneur, qu'un appel même pendant l'oraison ou la Messe nous trouve comme instinctivement prêtes à répondre présentes ! »



BIBLIOGRAPHIE

L'Évangile nous présente le pauvre comme l'homme selon le cœur de Dieu, et le Fils de Dieu lui-même comme le divin pauvre.

Pour St Vincent, son existence toute entière, sa vocation, sa vie spirituelle, sa vision du monde, son action temporelle, tout a été centré sur le pauvre vu en Jésus-Christ.

En notre siècle, la dialectique de l'être et de l'avoir se pose en termes aigus,

pour ceux qui n'ont rien
et tout autant pour ceux qui sont dominés par la richesse.

L'absurdité éclate de l'extrême misère et de la richesse misérable et vide de sens. Beaucoup de nos contemporains redécouvrent le caractère essentiel pour notre temps, de la première des Béatitudes, et la considèrent comme seule capable de donner un sens humain à la civilisation qui s'élabore : le Pauvre selon l'Évangile, celui qui a l'esprit de pauvreté, ne serait-il pas le type d'homme que notre monde attend ?

souverainement libre à l'égard de toutes choses parce qu'il en est le maître,

pour partager avec ses frères,
et pour rendre gloire à Dieu de qui il a tout reçu.

Ainsi parlent

un pasteur protestant :

« Pour Dieu, l'homme véritable c'est le pauvre »... pages très denses sur le mystère du pauvre dans le dessein de Dieu.

La flamme et le vent, par M. Hatzfeld ; ed. du Seuil 1953 pp. 131-132 ; 138-140.

un philosophe :

« Il est possible de créer un avenir qualitativement nouveau si l'on s'identifie à ceux qui dans le monde sont les plus dépouillés et les plus écrasés... le Christ l'a fait... La nécessaire mutation de civilisation qui sera une révolution culturelle est à ce prix ».

l'Alternative, par Garaudy ; ed. Robert Laffont 1972 ch. II et surtout pp. 124-127.

un théologien :

« La prédilection divine pour les pauvres »... dans la revue « Les Etudes », février 1972.

Évangile et économie, par B. Ronze ; pp. 274-288.

L'Évangile n'a pas à donner une recette de révolution sociale, il doit être l'annonce aux pauvres de la Bonne Nouvelle de leur salut en Jésus-Christ.

un mouvement d'Action Catholique :

Texte de l'A.C.I. sur la justice et les milieux indépendants.

Documentation Catholique n° 1607, 16 avril 1972, pp. 381-383.

Ce document souligne la responsabilité du milieu indépendant dans la « construction d'une société au service du développement de tous, particulièrement des plus démunis ».

ANIMATION SPIRITUELLE

**Maison Provinciale
16, Grand Rue Saint-Michel
31400 TOULOUSE**

**IMPRIMERIE
DUCASSE - DUHON**

Rue St-Pierre DAX

(57) 74.02.08

(57) 74.30.92